

Dé-médicalisation en production porcine



BERNARD LAURENT



Santé : les mesures préventives pour limiter les traitements curatifs

Les dépenses en antibiotiques sont plus élevées dans les élevages bretons. Ceci est en relation avec un sanitaire plus difficile (SDRP notamment). La différence avec d'autres régions de production s'explique en particulier par les traitements durant la phase post-sevrage. Toutefois, la baisse de la consommation constatée ces dernières années en Bretagne montre que la situation s'améliore. Les actions préventives permettent de limiter les traitements curatifs. D'autres pays consomment bien moins d'antibiotiques car ils ont choisi d'autres solutions en post-sevrage. Le respect des mesures de biosécurité permet de limiter les problèmes sanitaires et les traitements curatifs. Une enquête Capig de cette année révèle qu'il reste une marge de progrès importante dans la plupart des élevages. Les bonnes pratiques sont associées à de meilleurs résultats technico-économiques. En effet, 200 € de marge par truie et par an séparent les élevages selon leur niveau de biosécurité.

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE 2011

La MSA et l'Ifip organisent actuellement des réunions sur le lavage des porcheries. Ils prônent l'utilisation de la buse Fitjet. Moins traumatisante pour les organismes, moins abrasive pour les matériaux ; au final, plus efficace.

MOINS D'USURE, MOINS PÉNIBLE

LE LAVAGE À MOYENNE PRESSION POUR UNE MEILLEURE DÉSINFECTION

« À propreté équivalente, le lavage à 40 bars, permis par la buse Fitjet, ne prend pas plus de temps et coûte un peu moins cher. Il est surtout moins pénible ». Le constat d'Isabelle Corrége, vétérinaire à l'Ifip, met en avant les avantages du lavage à moyenne pression. Moins de bruit également (une dizaine de décibels de différence par rapport à une buse classique), une meilleure visibilité dans la salle grâce aux moindres projections et surtout, une meilleure efficacité de la désinfection. « Nous l'avons constaté avec des boîtes de contact (comptage des bactéries). Le désinfectant agit d'autant mieux que la surface des matériaux est plane. Il y a plus



d'abrasion avec des lavages à haute pression et donc plus de trous où les agents pathogènes sont protégés ». Les supports sensibles (béton, galva, styrodur, bois, plas-

La buse Fitjet s'adapte sur toutes les pompes haute pression à partir de 900 l/h minimum, sans modification.

Réunions MSA - Ifip

Le mardi 22 novembre à 14 h. Salle Lan Inisan (salle du patronage) Rue des Accacias à Plounevez-Lochrist (29).
 Le vendredi 25 novembre à 14 h. Pôle formation de La Ville Davy à Quessoy (22).

POUR UNE MEILLEURE EFFICACITÉ ET AVEC UNE MOINDRE PÉNIBILITÉ (SOURCE IFIP)

Différence Fitjet/Rotabuse	Eau (litre)	Temps heure)	Coût (€)
Maternité	+ 12 %	+ 10 %	+ 12 %
Post sevrage	- 21 %	+ 12 %	- 15 %
Engraissement	+ 3 %	- 5 %	- 1 %
Par truie/an	0 %	- 1 %	- 1 %

dinites aux épaules, aux coudes et l'inflammation du canal carpien (poignet) sont handicapantes, même dans la vie quotidienne, et peuvent conduire à des situations d'inaptitude professionnelle.

Robot

Le lavage à moyenne pression n'est pas la seule solution pour diminuer la pénibilité tout en conservant de l'efficacité. « Le lavage à eau chaude est possible mais la visibilité du travail est moindre (brouillard).

De plus, aucune étude n'a encore été réalisée sur l'augmentation du coût », reprend Isabelle Corrége. Le robot a tenté de s'imposer. « Il y a beaucoup de contraintes. Il n'effectue que 80 % du lavage. Les finitions sont à effectuer de manière classique. Le travail s'effectue à 210 bars. Le problème d'usure des surfaces est, là aussi, très important. Enfin l'investissement est conséquent ». 30 000 €, avec un retour sur investissement à calculer. Bernard Laurent

tique, jointures,...) subissent une moindre détérioration dans le temps.

Troubles musculo-squelettiques

Si le pré-trempe des salles est conseillé dans tous les types de lavage, il est indispensable lors de l'utilisation de buses Fitjet. « Un pré-trempe idéalement automatisé avec des rampes munies de buses à tourniquet et d'un système de minuterie qui permet une bonne brumisation des salles ». La durée optimale est d'une douzaine d'heures, pour un lavage plus économe en eau, en temps, en coût et moins pénible pour l'opérateur. Mickaël Bleybrunner, du service prévention de la MSA renchérit sur les avantages du lavage à moyenne pression. « La haute pression, de 120 à 180 bars, expose l'organisme à des contraintes articulaires importantes, notamment pour les membres supérieurs et le dos. Les troubles musculo-squelettiques (TMS) sont les maladies professionnelles les plus fréquentes ». Les ten-



Le risque d'antibiorésistance est un enjeu économique et médiatique pour la filière porcine. Il faudra réduire l'usage des antibiotiques dans l'aliment, notamment au sevrage. Certains pays européens sont plus économes.

-25 % D'ICI À 2015

PÉDALE DOUCE SUR LES ANTIBIOTIQUES

La réglementation ne l'impose pas encore mais la réduction de l'utilisation des antibiotiques est un souhait politique. 25% de moins en France, en cinq ans, à compter de 2010. « L'Anses travaille sur les causes de l'antibiorésistance. On peut imaginer une réglementation contraignante à la suite de ces travaux », prévient Philippe Le Coz, vétérinaire indépendant en production porcine. Et ce, rapidement, tant les enjeux sont importants : économiques, pour la filière (coût des traitements, image des produits, baisse de la consommation de viandes) et médicaux, en terme de santé publique. « On a longtemps cru que la chimie allait relever tous les défis. On se rend compte

aujourd'hui qu'il y a de moins en moins de nouveaux antibiotiques dans l'arsenal thérapeutique. Il faut donc ralentir le rythme en médecine vétérinaire ». Les maladies nosocomiales chez l'homme imposent désormais un principe de précaution.

Fiabilité dans l'aliment
L'incorporation d'antibiotiques dans l'aliment est particulièrement visée. « C'est le moyen le plus simple pour traiter un groupe d'animaux. Les injections répétées posent le problème de la charge de travail et du bien-être animal. L'incorporation dans l'eau de boisson suppose une bonne fiabilité des installations, de la technique (maintenance), et pose le problème des réactions phy-

sico-chimiques en fonction des caractéristiques de l'eau, sans parler du goût ». Dans l'aliment, le produit est bien réparti, l'éventualité de l'erreur humaine est faible. Il faudra pourtant revoir les pratiques et s'orienter vers un aliment de plus en plus « blanc » en post-sevrage. Certains pays sont bien plus économes. Comment font-ils ?

L'exemple du Danemark

« Difficile d'échapper aux troubles de la digestion au moment du sevrage et notamment aux colibaciloses, quelque soit l'espèce animale. Les différences en production porcine entre pays sont liées aux techniques d'élevage et au choix de l'incorporation ou non d'oxyde de zinc dans l'aliment ». Les pays scandinaves et notamment les Danois pratiquent un sevrage plus tardif (28 à 35 jours). Les porcelets sont plus lourds et mieux armés pour résister aux inconvénients du changement d'alimentation. « Ça atténue le problème mais ne le résout pas entièrement ». Entre deux maux, ils ont donc choisi celui qu'ils considèrent comme le moindre. L'oxyde de zinc est incorporé à l'aliment de sevrage et agit comme un pan-



PHILIPPE LE COZ Vétérinaire

Les solutions novatrices qui permettront de supprimer la supplémentation devraient arriver dans deux à trois ans



LES BACTÉRIES FONT DE LA RÉSISTANCE

Sensibilité des E. Coli à	2000	2009
Amoxicilline	89 %	37 %
Cetiofur	100 %	95 %
Acide oxolinique	96 %	70 %
Enrofloxacin	100 %	87 %

En France, l'Anses assure une surveillance de l'antibiorésistance des bactéries d'origine animale. Le rapport Resapath (données 2009) montre une augmentation du pourcentage d'E. Coli pathogènes non sensibles à beaucoup d'antibiotiques.

sement intestinal. « S'il n'offre pas toutes les garanties, il limite les complications bactériennes. Son utilisation permettrait d'approcher la diminution de 25 % d'antibiotiques souhaitée ». Les Danois l'utilisent sur une période de 10 jours, après le sevrage. Ils n'en consomment, au final, pas plus que d'autres pays car ils en incorporent moins ensuite, sur la période d'engraissement. L'utilisation est contrôlée, autorisée sur ordonnance. Pourquoi ne pas en faire de même chez nous ? « Compliqué de modifier les textes », répond Philippe Le Coz. Ou de se refiler une patate chaude entre ministère de l'Agriculture et de l'Environnement. Une autre alternative consiste à incorporer du plasma sanguin (anticorps) à l'aliment. « C'est une défense supplémentaire pour le porcelet ». Les Etats-Unis, par exemple, utilisent les deux, plasma et oxyde de zinc.

En attendant les acidifiants et les probiotiques

Selon le vétérinaire, la recherche n'a pas assez pris en compte l'aspect sanitaire et s'est focalisée sur les performances de croissance ou l'indice de consommation en axant leurs travaux sur la digestibilité des produits. « Ils rattrapent le retard. Les acidifiants, les levures, les probiotiques font l'objet de recherche intensives et sont prometteurs. L'oxyde de zinc pourrait être utilisée de manière temporaire, le temps de trouver un

produit efficace ». La filière a donc des atouts pour respecter la volonté ministérielle d'usage plus modéré d'antibiotiques, d'ici à 2015. La recherche permettra probablement d'aller plus loin. « Les solutions novatrices qui permettront de supprimer, en grande partie, la supplémentation devraient arriver dans deux à trois ans », prédit le vétérinaire. Ne resteraient alors que les problèmes curatifs ponctuels à traiter.

Bernard Laurent

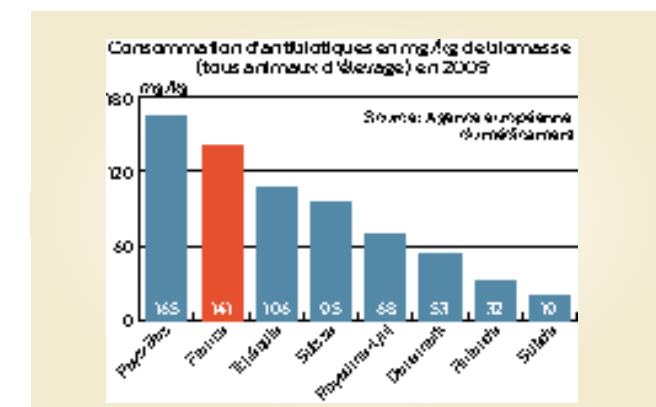
L'UTILISATION DES CÉPHALOSPORINES DE 3^E GÉNÉRATION

L'avertissement du monde de la médecine humaine concernant l'utilisation de la céphalosporine C3G a eu un écho rapide et favorable en médecine vétérinaire. Seul à être très efficace sur certaines bactéries, cet antibiotique de nouvelle génération doit être réservé à la médecine humaine. Depuis cet été, à l'initiative d'Inaporc, un moratoire concernant l'arrêt de l'utilisation de la molécule par les éleveurs est en place. Il était utilisé notamment sur les arthrites des porcelets. Les associations de vétérinaires se sont, dans le même temps, engagés à limiter son usage (uniquement utilisé en injection, à titre exceptionnel). Le tout, sans texte réglementaire.

Les Pays-Bas gros consommateurs d'antibiotiques

Les tétracyclines sont les principaux antibiotiques qui expliquent la quasi-totalité des évolutions et des écarts entre les pays en biomasse (mg/PCU). Le classement des pays sur la consommation en tétracyclines en mg/PCU est quasi-identique à celui ci-dessous sur l'ensemble des antibiotiques. La moyenne européenne de la consommation d'antibiotiques est de 103 mg/kg en baisse de 8,3 % depuis 2005. La France enregistre une baisse

de 16 % depuis 2005, essentiellement en raison de la baisse de la consommation de tétracyclines. Le Danemark enregistre une hausse de 15 % sur la même période mais reste à un faible niveau. Cette augmentation est attribuée à la production porcine. Ces huit pays disposent d'un suivi des consommations d'antibiotiques de longue date permettant le suivi sur quatre ans. Le suivi est destiné à être généralisé à tous les pays européens de l'Union.



➤ 2,68 d'indice global de consommation, 1,2 % de pertes en post-sevrage, 2 % en engraissement et 92 % de porcs vendus dans la gamme, en 2009 et 2010 : les performances de l'élevage sont bien supérieures aux moyennes régionales. « Cette différence, par rapport aux moyennes, sur ces quatre paramètres, génère un bonus de 8,5 centimes par kilo de carcasse », calcule Frédéric Paboeuf, de la Chambre d'agriculture de Bretagne. En toute simplicité serait-on tenté de dire. Ici, le confort des animaux et le respect des règles de biosécurité sont aussi importants que le nombre de porcelets sevrés par truie. « L'objectif est de sevrer de bons porcelets et de les élever ensuite dans des conditions optimales pour vendre, chaque année, 5000 porcs », explique Philippe Guinard. Les truies, conduites en 5 bandes, sevrant un peu plus de 11 porcelets par portée, à 6,5 kilos de moyenne, à 21 jours. « Les mauvais porcelets coûtent chers ». Partant de ce constat, tout est fait pour obtenir du poids de porcelets à la naissance (courbe alimentaire des truies maîtrisée en gestation) et une bonne « montée en lactation » des truies en maternité. L'éleveur utilise peu ou pas d'hormones autour de la mise bas ; le nombre de foulées est limité.

Lavage et désinfection des préfosse

Au sevrage, les porcelets intègrent des salles lavées, désinfectées et préchauffées par un système de chauffage à eau chaude, 24 heures avant leur arrivée. « Les caillebotis fil, à l'arrière des cases, nous permettent, à moi ou à mon salarié, de descendre facilement dans la préfosse, de la laver et de la désinfecter après chaque lot ». Malgré ces bonnes conditions, l'aliment 1er âge est supplémenté en antibiotiques. « Je

Confort des animaux et biosécurité: ces deux axes de travail permettent à Philippe Guinard d'obtenir de bonnes performances techniques (IC, taux de pertes) avec de faibles frais vétérinaires sur son élevage de 192 truies productives.

CHEZ PHILIPPE GUINARD, À POMMERET (22)

DE TRÈS BONS INDICES ET DES DÉPENSES VÉTÉRINAIRES MAÎTRISÉES



n'ai pas encore osé franchir le pas de l'aliment blanc », indique Philippe Guinard, en souriant. La bande d'environ 410 porcelets est répartie dans deux salles de 130 places. L'alotement est réalisé en fonction des poids, avec un mélange de 3 portées, au maximum. « Après 10 jours, les petits sont acheminés dans une troisième salle de même capacité où ils consomment encore un peu de 1er âge, en limitant autant que possible, les mélanges de cases ».

Kwh/porc

En engraissement, les animaux entrent dans des salles où les préfosse ont été préalable-



ment vidées. Ces salles sont préchauffées à l'aide d'un thermobloc qui peut demeurer dans la salle après l'arrivée des porcs, en hiver, jusqu'à ce que les consignes de températures soient atteintes « Il s'agit d'élever des animaux dans des

salles parfaitement sèches », souligne l'éleveur. Les entrées d'air sont nettoyées tous les mois pour favoriser un bon renouvellement de l'air dans les salles. « Je consomme sans doute un peu plus de KWh par porc que la moyenne pour le

3,8 centimes d'euros/kilo de carcasse de dépenses de santé

Le parc bâtiment, relativement récent, est cohérent et assure une bonne « marche en avant ». En PS, les caillebotis fil dans le fond des cases facilitent le lavage et la désinfection des fosses. Les porcs sont vaccinés contre le mycoplasme (une injection).

De gauche à droite : Frédéric Paboeuf, chambre d'agriculture de Bretagne, Philippe Guinard, éleveur et Tanguy Boulard, salarié.

Rappel

• Une journée technique porc, organisée par la Chambre Agricole de Bretagne, aura lieu le 23 novembre au Palais des Congrès de Loudéac (voir dans n° du 28 octobre en page 27). Au programme : génétique, conduite alimentaire, biosécurité, gestion du renouvellement.

chauffage et la ventilation, mais je le retrouve dans l'indice de consommation ». L'éleveur n'hésite pas à rationner ses charcutiers à l'entrée en engraissement (pendant 10 à 20 jours). « La priorité est d'avoir des auges propres, 15 minutes après la distribution d'un repas. Ça évite le gaspillage, la fermentation de la soupe restante dans les auges et les animaux conservent de l'appétit ». L'une des 3 distributions quotidienne est surveillée. La courbe d'alimentation plafonne à 2,6 kilos en fin d'engraissement. Le tri, avant départ à l'abattoir, se fait sans pesée (3 départs par bande, tous les 10 jours) mais les bordereaux d'abattage sont analysés systématiquement à chaque tuerie. « Cela permet de réajuster les effectifs pour les abattages suivants ». Les plus légers sont transférés dans une petite salle tampon de 8 cases, pour libérer rapidement les salles d'engraissement. « En évitant, là encore, les mélanges ».

La maîtrise du sanitaire au quotidien

Au chapitre du respect de la biosécurité, on note le changement de bottes et de cottes entre chaque atelier de l'élevage. « La semaine de mise bas, le salarié est présent en maternité. Il évite de venir dans le bâtiment PS- engraissement ». Les couloirs et le quai de départ sont lavés après chaque passage d'animaux, les silos d'aliment d'aliment du commerce sont vidés régulièrement et la quarantaine est conduite en tout vide tout plein. « Ces différentes mesures prennent peu de temps lorsqu'elles sont réalisées régulièrement ». Elles expliquent également un autre point fort de l'élevage : 3,8 centimes d'euros/kilo de carcasse de dépenses de santé contre 5,8 centime euros en moyenne (Chambre d'agriculture de Bretagne 2010).

Bernard Laurent



Yves Briand, technicien du groupement Aveltis (à gauche), Adrien Mousset, éleveur et Roselyne Fleury, vétérinaire qui travaille en prestation de services avec Aveltis.

Depuis un an, le vaccin vivant a remplacé le vaccin inactivé à l'Earl Mousset. L'éleveur s'en réjouit. Les animaux se portent bien et les résultats techniques s'en ressentent.

À L'EARL MOUSSET, À PLESCOP (56)

LE VACCIN VIVANT POUR ÉRADICHER LE SDRP

➤ « Depuis quelques années, je vaccinai toutes mes truies, quatre fois par an, contre le SDRP, au vaccin inactivé », indique Adrien Mousset, à la tête d'un élevage de 150 truies, en conduite en 7 bandes, à Plescop. « Malgré ce protocole, j'avais des résultats très irréguliers, surtout en maternité ». A chaque passage du virus, les mises bas s'avèrent problématiques : températures élevées des truies, porcelets amorphes ou mal formés et taux de mortalité important sous la mère. « En novembre 2010, l'épisode a été particulièrement virulent.

Tous les compartiments de l'élevage ont été touchés, avec, là encore, de gros problèmes sur les truies, notamment un nombre de retours anormalement élevé ». Sur les conseils de sa vétérinaire, il décide d'utiliser le vaccin vivant, plus immunogène, et de revoir sa manière d'opérer.

Vaccination en blitz pour « écraser » la circulation du virus sauvage

« Je n'étais pas convaincu. J'avais déjà réalisé un essai au vaccin vivant, sans résultat », avoue l'éleveur, concédant que le protocole suivi n'était sans

doute pas le bon. L'idée première est alors de vacciner l'ensemble des animaux de l'élevage, le même jour, puis, une seconde fois, 3 mois après, puis seulement le troupeau de truies tous les 3 mois. Une rupture de disponibilité en vaccins vivants incite Adrien Mousset et sa vétérinaire à modifier le protocole envisagé. Seules les truies seront vaccinées, le même jour, tous les 3 mois. L'éleveur accompagne ces mesures d'une circulation à minima entre l'engraissement et le bâtiment truies. « Ce mode opératoire donne des résultats. Il y a une

Beaucoup d'échecs au niveau sanitaire sont liés au manque de confiance mutuelle entre le vétérinaire, l'éleveur ou le technicien.

amélioration sur les mises bas et la fécondité », assure l'éleveur. « L'ensemble du troupeau est vacciné le même jour, en deux heures de temps. Je ne tiens pas compte du stade de gestation. Il n'y a jamais eu de souci, même sur les truies proches de la mise bas ». Les cochettes sont également vaccinées. Une première fois, à l'arrivée en quarantaine. Une seconde fois, à l'entrée en verraterie. « Elles restent entre 9 et 12 semaines en quarantaine. Sans une deuxième injection à l'entrée en verraterie, certains lots pourraient rester 5 mois sans être vaccinés ». Une durée trop longue pour assurer une bonne couverture du vaccin.

Aiguilles à usage unique indispensable

L'éleveur est satisfait de l'amélioration du niveau sanitaire de l'élevage. « Il faut réaliser au moins une bonne année de blitz sur l'ensemble du troupeau de truies (toutes les truies en même temps, tous les trimestres) avant d'envisager d'espacer les vaccinations », explique Roselyne Fleury, vétérinaire Selas Breizhpig. Tous les 4 mois, dans un premier temps, en 2012, puis tous les

six mois, par la suite. Elle insiste également sur l'utilisation d'aiguilles à usage unique pour la vaccination. « Auparavant, sur l'élevage, la même aiguille servait pour plusieurs truies. Il suffit d'une très faible quantité de sang d'une truie en virémie pour contaminer les suivantes, dans le cas du SDRP. Ce changement est aussi un facteur explicatif de l'évolution favorable sur l'élevage alors qu'un protocole semblable avait échoué précédemment. Pour retrouver la santé, il n'y a pas de petits gestes, si on les fait régulièrement. » La conduite de la quarantaine a aussi été revue : nettoyage et désinfection entre chaque livraison et cloisonnement des cases. Un récent avortement a inquiété l'éleveur. Après analyse, il s'avère que le SDRP n'est pas en cause. « Il faut toujours aller au bout des protocoles pour pouvoir tirer les enseignements des traitements réalisés », reprend Roselyne Fleury. « C'est vrai que l'éleveur peut être déstabilisé quand l'amélioration des résultats tarde. Beaucoup d'échecs sont dus au manque de confiance mutuelle entre le vétérinaire, l'éleveur ou le technicien. » Bernard Laurent

AMÉLIORATION DES RÉSULTATS EN MATERNITÉ

Résultats	01/10/2010 au 31/12/2010	01/01/2011 au 31/03/2011	01/04/2011 au 30/06/2011
Porcelets sevrés/truie/an	28,34	28,98	29,09
Nés vifs/portée	12,97	13,87	14,14
Sevrés par portée	11,55	12,1	12,19

VACCINATION MYCOPLASME

Adrien Mousset a opté pour la vaccination contre le mycoplasme en août 2009. La toux en fin d'engraissement, les pertes d'appétit et le pourcentage de 30% seulement de poumons indemnes à l'abattoir l'y ont fortement incité. Les résultats étaient pourtant assez satisfaisants en vitesse de croissance et en taux de muscle grâce à de très

bons démarrages en PS et en début d'engraissement. Actuellement, l'état sanitaire est, selon les dires de l'éleveur, beaucoup plus stable avec une absence de toux et une consommation normale en fin de croissance. Les actions préventives ont désormais pris le pas sur le curatif, pour le bien-être de l'éleveur et de ses animaux.

Installé en 1982, André Peschard, a conforté progressivement son atelier pour atteindre actuellement 250 truies NE qu'il conduit avec deux salariés. Une partie de l'engraissement est réalisée à l'extérieur. « *Le statut sanitaire de l'élevage était déjà satisfaisant* », précise Jacques Fresenon, vétérinaire à la Selas Vétérinaire de la Hunaudaye. Il a conseillé et accompagné l'éleveur dans son évolution vers la biosécurité.

L'élevage est situé dans une zone où la pression n'est pas très forte, et les bâtiments sont en lisière d'un espace boisé avec peu de passages de camions. Il bénéficie de ce fait d'une relative protection naturelle. « *Nous n'avons jamais été confronté à de l'Autzjesky, au SDRP ou au mycoplasme* », confie l'éleveur. Il rajoute : « *Naturellement, moins j'interviens, mieux je me porte. Cependant, avant d'avoir enclenché cette démarche, nous nous protégeons au travers des protocoles vaccinaux et antiparasitaires classiques contre la rhinite, les colibacilloses, la gale, la grippe* ».

Chaux vive dans les fosses

André Peschard n'a surtout pas décidé de tout arrêter du jour au lendemain. « *trop risqué* ». Il s'est inscrit dans une approche globale. Le premier travail a consisté dans un décapage de toutes les fosses sous les caillebotis. « *Une véritable corvée pour cette mise à nu* » reconnaît l'éleveur. Mais une étape indispensable, car la pression microbienne est énorme sous une fosse qui n'est pas nettoyée. « *Immédiatement l'ambiance dans les bâtiments s'est améliorée* ».

Aujourd'hui les fosses sont automatiquement nettoyées au moins une fois par an. « *Dès que l'on constate qu'un lot marche moins bien, la fosse concernée est vidée et nettoyée avant de recevoir un autre lot* ». Le nettoyage régulier,

1999, une année charnière pour André Peschard, éleveur de porcs à Maure-de-Bretagne (35), adhérent à Cooperl Arc Atlantique. Il a franchi le pas d'une démarche que l'on qualifie aujourd'hui de biosécurité.

ANDRÉ PESCHARD, ÉLEVEUR À MAURE-DE-BRETAGNE

LE BON SANITAIRE NE S'OBTIENT QUE PAR DE LA RIGUEUR



Le premier travail a consisté dans un décapage de toutes les fosses sous les caillebotis. Une corvée indispensable avant de s'engager dans la démarche

André Peschard, éleveur et le fils Boris, salarié de l'élevage, travaillent avec méthode et rigueur. Les résultats sont là.

beaucoup facile qu'un décapage, s'effectue après un brassage des déjections, et s'accompagne d'une application de chaux vive. « *50 kg par fosse sous une salle de PS de 200 places ou une maternité de 28 places* ». Il a constaté que depuis qu'il opère ces lavages de fosses, les mouches sont moins présentes. « *Cela apporte confort et bien-être aux animaux, et aux intervenants* ».

Des déplacements repensés

Deuxième étape de l'évolution, la mise en place de la marche en avant. « *Cela a nécessité quelques aménagements avec une modification des circuits, de nouveaux comportements pour les hommes et une organisation des déplacements* ».

d'animaux repensée ». Des portes ont été condamnées et d'autres ouvertures ont été réalisées. Les porcs ne font jamais marche arrière et ils ne se croisent jamais. Ils rentrent dans des salles séchées à l'aérotherme après lavage et désinfection. Lors des déplacements d'animaux, chaque intervenant reste dans son secteur. « *Evidemment, ce processus rend obligatoire la présence de tous les intervenants à ces moments-là, mais c'est rentré dans les habitudes* ». Après chaque déplacement, les couloirs sont lavés et désinfectés. De même au quotidien, outre la douche obligatoire avant d'entrer dans le secteur de production, l'intervenant qui passe de la maternité au post-sevrage change de cotte et de

bottes. Le passage entre le PS et l'engraissement ou de l'engraissement vers la gestante doit se faire après un lavage de bottes et un trempage dans un pédiluve régulièrement régénéré. « *Ce sont des habitudes à prendre, qui deviennent rapidement des automatismes* », rassure l'éleveur. Des contraintes qui s'appliquent évidemment à tous les intervenants extérieurs. Ainsi lors des opérations de maintenance qui nécessitent l'intervention d'une personne extérieure, elles s'effectuent avec l'outillage spécifique de l'élevage. Les chauffeurs de livraison d'aliments ou d'enlèvements des porcs ne rentrent pas dans l'élevage. « *Même pas sur le quai d'embarquement* », précise Boris Peschard, le fils et salarié de

l'élevage. Chaque détail a son importance. L'ensemble du linge utilisé par les éleveurs ou par les intervenants extérieurs sont exclusivement réservés à l'élevage. Il est lavé et séché dans le lave-linge et le sèche linge dédiés à l'atelier porcin. Dans sa conduite d'élevage, la rigueur est aussi de mise. Bien que travaillant en auto renouvellement, il dispose d'une quarantaine avec 3 bandes de cochettes et applique un protocole strict. « *Le microbisme des gestantes n'est pas le même que celui des engraisements* ». Les cochettes ne reçoivent qu'un seul vaccin Parvoruvax (une primo vaccination et rappels) et la contamination se fait par apports de déjections des maternités. Pour chaque intervention, l'éleveur utilise une aiguille à usage unique. Les mélanges de cases sont également pros crits. « *En sortie de maternité, les lots sont constitués pour le post sevrage, 25 porcelets par lot. Ils resteront ensemble en engraissement, et ce jusqu'à l'abattoir* ».

De toute évidence cette évolution a apporté de la sérénité. André Peschard répète à l'en vie que dans la mesure où les habitudes sont prises, la démarche n'est pas vécue comme une contrainte. « *Le temps que l'on peut passer en nettoyage est largement récupéré par une diminution des interventions sur les animaux* ». Pierre Dénès

MOINS DE 45 EUROS PAR TRUIE

Au travers de cette démarche de biosécurité, l'élevage a pu au fil des années alléger le protocole vaccinal (arrêt des vaccins contre la rhinite, la colibacillose, le SDRP). Il limite les interventions au vaccin Parvoruvax, à une injection de fer pour les porcelets, et à une petite supplémentation (Colistine) dans l'aliment post-sevrage. La satisfaction d'An-

dré Peschard est d'autant plus grande qu'avec cette rigueur il a considérablement fait baisser les coûts liés au sanitaire : « *de 130 à 140 € de la truie à la fin des années 1990, moins de 45 € par truie en 2010* ». Il affiche en outre des taux de perte largement inférieurs à la moyenne : « *1 % en post sevrage et 2,5 % en engraissement* ».



Une nouvelle quarantaine, une conduite en cinq bandes, la vente de porcelets pour éviter les surcharges et la vaccination iléite : les récentes évolutions à la SCEA Breizh Pig contribuent à l'amélioration globale du sanitaire.

À LA SCEA BREIZH PIG, À MÉNÉAC (56)

LE RESPECT DE LA BIOSÉCURITÉ ET LA VACCINATION ILÉITE, PAIENT

L'installation de son fil, avec la reprise d'un atelier extérieur de 450 places d'engraissement, a été l'occasion, pour Clément Conoir, de repenser la conduite de son élevage de 230 truies. En 7 bandes et sevrage à 28 jours jusqu'en 2008, la conduite est passée à 5 bandes. « *Nous voulions conduire l'engraissement extérieur en tout vide tout plein. Il correspond globalement à une bande de porcelets* ». La mise aux normes bien-être des truies a également été réalisée en fonction de ce changement de conduite. « *Il n'y a plus aucun mélange de bandes de porcelets. L'élevage actuel est cohérent au niveau sanitaire* ». Une cohérence renforcée par la volonté de respecter strictement les densités conseillées en croissance. « *Nous vendons les porcelets supplémentaires. Pas question de dégrader le*

sanitaire en surchargeant les engraisements ». Un peu moins de truies à la saillie, éventuellement. La quarantaine, anciennement qualifiée de parent pauvre de l'élevage par l'éleveur et par son technicien Jean-François Mahé, d'Aveltis, a été refaite à neuf, dans le prolongement de la verrerie. Deux salles, bien isolées, accueillent 8 cochettes toutes les 4 semaines. Elles s'habituent au microbisme de l'élevage au fil des semaines, sans le matraquage de germes à l'arrivée, qui pouvait les affecter auparavant.

Diarrhées grises

A la même période, en 2008, l'éleveur a choisi de vacciner contre les diarrhées grises. « *Les porcs en fin d'engraissement avaient de la diarrhée, sans trop de mortalité. Les cochons étaient blancs et les poids de sortie s'en ressen-*

Clément Conoir, dans la quarantaine, apprivoise ses cochettes en leur distribuant de l'huile de foie de morue, à la dosette (pistolet). (photo ci-dessus)

taient ». Les bactériologies réalisées révèlent la présence de bactéries Lawsonia intracellul aris. « *La circulation de bactéries en engraissement était faible, irrégulière et tardive ne permettant pas de médication antibiotique efficace à long terme. L'éleveur était demandeur d'un protocole d'action préventif et pérenne, durable en somme* », explique Roselyne Fleury, vétérinaire Selas Breizhpig. Le vaccin contre l'iléite (environ un euro par porc) est désormais administré en post-sevrage, une semaine avant la mise à l'engrais, dans l'eau de boisson. « *À la pompe doseuse, c'est facile* », reprend Clément Conoir. « *La dose de vaccin doit être administrée en six heures au maximum. Le compteur permet de connaître la consommation journalière d'eau et de calculer le dosage adéquat* ». Un produit permettant d'annihiler l'action du chlore et un colorant alimentaire sont ajoutés dans l'eau. « *Je fais couler l'eau à la dernière buvette du circuit jusqu'à l'apparition de l'eau colorée, témoin de la bonne diffusion du vaccin* ».

Croissances régulières

Les résultats sont désormais satisfaisants à tous les stades de l'élevage. « *Je ne fais plus jamais de traitements antibiotiques en engraissement. La stabilité des résultats techniques démontre le bon état sanitaire actuel de l'élevage* ». Pour preuve, le pourcentage de porcs dans la gamme, à l'abattoir est de 93 %, sans aucune pesée avant le départ. « *Les croissances sont régulières. La pesée est donc inutile* », confie l'éleveur qui considère que le sanitaire est aussi une affaire de confiance en soi : observer, voir et réagir. L'arrêt de la vaccination Entérisol est-elle envisageable ? « *J'y ai pensé, mais je n'ose pas l'arrêter. Le retour sur investissement a vraiment été bon. Et l'administration du vaccin est facile* ». Bernard Laurent

900 KILOS D'ALIMENT PAR TRUIE ET PAR AN

Les truies sont élevées aux normes bien être (lots de 7 truies gestantes) et le rendement bien. Le nouveau bâtiment, bien isolé, assure un confort maximal. Equipées d'un circuit de brumisation, la température des salles ne dépasse jamais 27°C en été. Elles consomment 900 kilos de deux aliments (gestante et allaitante) fabriqués à la ferme, par an, soit une bonne centaine de kilos de moins qu'auparavant (exploitation autosuffisante en céréales pour tous les aliments à l'exception du 1^{er} âge). Sur le troupeau reproducteur, cela représente une économie d'environ 5 000 € annuels.

La vaccination contre l'iléite en PS a réglé les problèmes de diarrhées grises en fin d'engraissement

MEILLEURES CROISSANCES

Sevrage-vente	2008	2009	2010
Poids moyen entrée	7,3 (28 j)	6,6	6,2 (21 j)
Poids moyen sortie	117,3	115,3	118,9
GMQ technique	652 gr	701 gr	735 gr
Durée de présence sevrage-vente	169 j	155 j	153 j
Tx de pertes et saisies	3,40 %	5,20 %	3,90 %
IC technique B-115	2,44	2,31	2,43